LES CARRIÈRES SCOLAIRES AU QUÉBEC, EN ONTARIO ET EN COLOMBIE-BRITANNIQUE : ENTRE ASPIRATIONS ET RÉALISATIONS

Henda Ben Salah est postdoctorante à la Chaire de recherche du Canada sur l'Éducation et les rapports ethniques à l'Université de Montréal. Ses travaux de recherche portent sur la justice sociale appliquée au domaine de l'éducation. Dans sa thèse, elle s'est intéressée à la démocratisation du système éducatif français sous l'angle des attentes familiales. Son travail postdoctoral, portant sur l'analyse des données de l'Enquête Longitudinale Nationale sur les Enfants et les Jeunes (ELNEJ), s'inscrit dans la continuité de ces recherches, en étudiant les carrières scolaires au secondaire des élèves issus de l'immigration au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique.

RÉSUMÉ

En s'inscrivant comme l'un des principaux pays d'accueil de l'immigration, le Canada doit faire face à de nombreux défis sur le plan social, culturel, linguistique et politique, notamment dans les provinces qui accueillent le plus grand nombre d'immigrants. Nous avons réalisé une étude comparative portant sur la réussite scolaire des jeunes issus de l'immigration au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique, à la lumière des attentes émises par leurs familles, et ce, en nous basant sur l'Enquête Longitudinale Nationale sur les Enfants et les Jeunes (ELNEJ). Les résultats qui font l'objet de cet article ont montré une forte intériorisation par les parents des mauvaises performances scolaires de leurs enfants, un poids déterminant du capital culturel et un rôle de moins en moins important de la catégorie socioprofessionnelle de la famille, tant sur la formulation des fortes attentes familiales que sur les réalisations scolaires de l'enfant.

Avec l'importance accrue de l'immigration, de plus en plus de chercheurs se penchent sur les facteurs d'échec et de réussite scolaires des jeunes issus de l'immigration et sur les écarts entre leur cheminement scolaire et celui des élèves natifs. Cela est d'autant plus important que c'est à l'école qu'on assigne la responsabilité d'intégration sociale de ces jeunes. À cela s'ajoute le fait que les élèves ont tendance, de façon consciente ou subconsciente, à être le reflet de leurs milieux sociaux.

En s'inscrivant comme l'un des principaux pays d'accueil de l'immigration, le Canada doit faire face à de nombreux défis au plan social, culturel, linguistique et politique, notamment dans les provinces qui accueillent plus d'immigrants : l'Ontario (45 %), le Québec (18 %) et la Colombie-Britannique (18 %) (Citoyenneté et Immigration Canada, 2008), d'où notre intérêt à étudier la situation scolaire des élèves issus de l'immigration qui y résident.

En vertu des nombreuses recherches menées depuis les années 1960 sur l'importance de la classe sociale dans la scolarisation des élèves (Bourdieu et Passeron, 1970; Girard et Clerc, 1964), on s'attend à une moindre réussite des jeunes issus de l'immigration, au mieux à une réussite semblable à la moyenne des enfants de même statut socio-économique (Mc Andrew et Cicéri, 1997). Or, diverses études (Vallet et Caille, 1996; Ben Salah, 2007) ont montré que les performances scolaires des jeunes issus de l'immigration sont supérieures à celles de leurs pairs appartenant à la même classe sociale. Elles attestent l'importance de différents facteurs reliés à l'évolution du projet global d'intégration et de mobilité sociale nourri par les familles immigrantes, projet dans lequel l'école est censée jouer le rôle d'« ascenseur social » (Brinbaum et Kieffer, 2005).

Dans une étude menée sur la population scolaire issue de l'immigration au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique, nous nous sommes penchés sur la réalité de la scolarité de ces jeunes à la lumière des attentes émises par leurs familles. Dans cet article, nous présenterons les résultats de cette étude en décrivant, tout d'abord, les caractéristiques de la population étudiée et

ensuite, les facteurs qui façonnent les aspirations familiales et les réalisations scolaires des jeunes. Nous terminerons par une discussion plus large sur nos principaux résultats.

1. LES CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION ÉTUDIÉE

Dans ce travail, nous nous sommes basés sur l'Enquête Longitudinale Nationale sur les Enfants et les Jeunes (ELNEJ) réalisée par Statistique Canada et dont l'objectif principal est le suivi du développement et du bien-être des enfants du Canada, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte et pendant sept cycles, de 1994-1995 à 2006-2007.

Dans cette recherche, nous avons retenu seulement les élèves âgés de 9, 10 et 11 ans à la première collecte d'informations qui a eu lieu à l'hiver et au printemps 1994-1995 (cycle 1), résidant au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique et dont l'un des parents est né hors du Canada. À la dernière collecte des données en 2006-2007 (cycle 7), les élèves faisant partie de l'échantillon ont 21, 22 et 23 ans.

Au cycle 1, notre échantillon est composé de 1 056 élèves dont 13,63 % habitent le Québec, 61,68 % l'Ontario et 34,48 % la Colombie-Britannique[1]. Les proportions des élèves âgés de 9, 10 et 11 ans sont respectivement de 33,81 %, 32, 29 % et 33,9 %.

En ventilant notre échantillon en fonction des attentes familiales, représentées dans ce travail, par les

TABLEAU 1: Répartition des élèves selon l'âge au cycle 1

	QUÉBEC		ONTARIO		COLOMBIE-BRITANNIQUE		TOTAL	
	FREQ	%	FREQ	%	FREQ	%	FREQ	%
9 ans	43	29,86	237	36,41	78	29,89	**357**	**33,81**
10 ans	46	31,94	202	31,03	93	35,63	**341**	**32,29**
11 ans	55	38,2	212	32,56	90	34,48	**358**	**33,9**
Total	**144**	**13,63**	**651**	**61,68**	**261**	**24,69**	**1 056**	**100**

TABLEAU 2: Répartition des élèves selon le niveau scolaire souhaité par les parents au cycle 1

	QUÉBEC		ONTARIO		COLOMBIE-BRITANNIQUE		TOTAL	
	FREQ	%	FREQ	%	FREQ	%	FREQ	%
Études primaires et secondaires	15	10,42	11	1,69	13	4,98	**39**	**3,69**
Études dans un collège communautaire ou dans un cégep	20	13,89	74	11,37	37	14,18	**131**	**12,41**
Études universitaires	82	56,94	554	85,1	187	71,65	**823**	**77,94**
Apprentissage[2]	20	13,89	0	0	0	0	**20**	**1,89**
Autres	7	4,86	12	1,84	24	9,19	**43**	**4,07**
Total	**144**	**13,63**	**651**	**61,68**	**261**	**24,69**	**1 056**	**100**

TABLEAU 3: Répartition des élèves selon leur statut scolaire au cycle 7

	QUÉBEC		ONTARIO		COLOMBIE-BRITANNIQUE		TOTAL	
	FREQ	%	FREQ	%	FREQ	%	FREQ	%
Sortant de l'école au cycle 7	14	8,64	119	23,56	0	0	**133**	**16,77**
A terminé l'école secondaire au cycle 7, n'est pas au postsecondaire au cycle 7	1	0,62	39	7,72	2	1,59	**42**	**5,3**
Au postsecondaire au cycle 7	101	62,34	237	46,93	54	42,86	**392**	**49,43**
A terminé le postsecondaire au cycle 6 ou 7	46	28,4	54	10,69	37	29,37	**137**	**17,28**
A terminé l'école secondaire avant le cycle 7, n'est pas au postsecondaire au cycle 7 ou situation scolaire inconnue	0	0	36	7,13	33	26,18	**69**	**8,7**
Situation scolaire inconnue	0		20	3,97	0	0	**20**	**2,52**
Total	**162**	**20,43**	**505**	**63,68**	**126**	**15,89**	**793**	**100**

vœux émis par les parents au début de la scolarité des enfants, le tableau 2 montre que 77,94 % des parents souhaitent que leurs enfants fassent des études universitaires. Près de 12 % seulement aspirent à des études dans un collège communautaire ou un collège d'enseignement général et professionnel (cégep) et 3,69 % souhaitent effectuer uniquement des études primaires ou secondaires. Par ailleurs, on constate une très faible attraction des répondants pour la formation professionnelle avec un taux inférieur à 2 %.

Même si la croyance dans l'utilité professionnelle d'un diplôme supérieur est générale, elle est néanmoins diversifiée entre les trois provinces. Ainsi, 85,1 % des parents résidant en Ontario font confiance au diplôme supérieur, contre 71,65 % en Colombie-Britannique et 56,94 % au Québec. Il est important de signaler la part importante des parents affichant de faibles attentes scolaires au Québec, en souhaitant des études primaires ou secondaires (10,42 %), un taux largement supérieur à celui des autres provinces (1,69 % en Ontario et 4,98 % en Colombie-Britannique). Le Québec se démarque aussi par le taux le plus élevé de parents souhaitant que leurs enfants s'orientent vers la formation professionnelle, contrairement aux parents des deux autres provinces.

Dans le but d'analyser la « réussite scolaire » des élèves, que nous avons représentée par le fait que l'élève accède aux études postsecondaires à la dernière collecte d'information (cycle 7), il ressort de notre analyse (tableau 3) que 49,43 % des jeunes sont au postsecondaire au cycle 7, alors que 17,28 % l'ont déjà terminé au cycle 6 ou 7. Le Québec s'affiche comme étant la province dont le taux d'élèves au postsecondaire est le plus élevé (62,34 %), surpassant l'Ontario et la Colombie-Britannique (46,93 % et 42,86 %). Mais, au niveau des élèves ayant déjà terminé le postsecondaire, il est légèrement derrière la Colombie-Britannique et devance de manière importante l'Ontario.

2. LES DÉTERMINANTS DES FORTES ASPIRATIONS FAMILIALES

L'identification des facteurs qui déterminent la formulation des fortes attentes familiales a montré que le fait de résider au Québec n'est pas un facteur favorable, contrairement à la situation en Ontario. Par ailleurs, la structure familiale ainsi que le nombre d'enfants dans la fratrie ne semblent pas spécialement affecter les projets des familles quant à la scolarité de leurs progénitures.

Cependant, l'appartenance du responsable familial à une catégorie socioprofessionnelle déterminée ainsi que le revenu du ménage se révèlent être neutres comme facteur déterminant de fortes attentes. Ce qui semble déterminant, c'est le capital culturel, représenté par le diplôme le plus élevé détenu par le responsable familial de l'élève, dont l'effet est différencié. En effet, détenir un diplôme d'études collégiales et universitaires accroît de manière significative la formation des fortes attentes, alors que la détention d'un diplôme moins élevé que l'école secondaire ou même un diplôme d'études secondaires n'affecte nullement les attentes familiales.

Il ressort aussi que les attentes familiales souffrent d'une performance scolaire antérieure de l'élève perçue comme mauvaise par les parents. Ce résultat se confirme en observant la variable « redoublement antérieur » puisque la scolarité de l'élève pâtit d'un échec antérieur. Dans un registre semblable, la fréquentation par l'élève de l'école maternelle ou de la prématernelle favorise fortement les attentes de sa famille, avec un poids plus important concernant l'école maternelle.

3. LES DÉTERMINANTS DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES ÉLÈVES

L'identification des facteurs qui expliquent la réussite scolaire des élèves fait ressortir l'effet positif de résider au Québec. Un effet qui est largement supérieur à celui de résider dans les deux autres provinces et qui contraste avec l'effet négatif sur les aspirations familiales trouvé précédemment. D'un autre côté, l'étude a montré que lorsque l'enfant vit avec ses deux parents, cela se répercute favorablement sur ses résultats scolaires, alors que le fait de vivre avec un seul parent n'affecte pas sa scolarité. En outre, il ressort que le nombre d'enfants ne constitue pas un facteur déterminant dans la réussite scolaire. Cependant, être l'aîné de la fratrie constitue un handicap pour une scolarité réussie. Ce résultat est intéressant car, pour ces familles, c'est à travers l'aîné que l'apprentissage du système éducatif de la société d'accueil commence.

Il ressort aussi une neutralité de l'appartenance socioprofessionnelle dans les facteurs déterminants. En revanche, le revenu du ménage semble exercer une influence dans le seul cas où le revenu disponible est inférieur. Par ailleurs, la détention d'un diplôme d'études collégiales ou universitaires par le responsable de l'élève favorise l'accès de ce dernier aux études postsecondaires. Dans les autres cas, cela n'affecte pas sa scolarité. Enfin, l'analyse a montré l'importance des bonnes perceptions des parents du niveau scolaire de leurs enfants et du poids des fortes attentes familiales qui favorisent fortement la réussite scolaire.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les résultats de cette étude répondent à certaines questions, mais font émerger d'autres hypothèses et problématiques. Par exemple, les résultats liés à la province de résidence suscitent des questions sur les

facteurs qui expliquent ces différences interprovinciales : s'agit-il de facteurs propres aux élèves issus de l'immigration ou communs à toute la population scolaire?[3]

D'un autre côté, nos résultats sur l'appartenance socioprofessionnelle corroborent certains travaux antérieurs (Henriot-Van Zanten, 2001) qui ont attesté le rôle de moins en moins important de la catégorie socioprofessionnelle comme facteur déterminant. En revanche, c'est le capital culturel qui semble avoir un poids déterminant, à la fois sur les attentes familiales et sur la réussite scolaire, bien que de manière partielle, rejoignant ainsi les études attestant la part importante de la scolarité des parents (Arcand et coll., 2005). Ces résultats confirment ainsi la thèse selon laquelle les inégalités devant l'école ont une origine de plus en plus culturelle et de moins en moins économique.

Parallèlement, en supposant que la normalité de la famille soit représentée par le fait que les deux parents sont responsables de l'enfant, les résultats trouvés confirment un consensus chez les chercheurs américains selon lequel on constate un impact négatif très important sur la réussite scolaire lorsque l'enfant vit dans une famille monoparentale (Gregg et Machin, 1998; Haveman et Wolfe, 1995). D'un autre côté, notre étude réfute certains travaux antérieurs sur le handicap que représenterait le fait de faire partie d'une famille nombreuse (Becker, 1981) ainsi que sur l'effet positif d'être l'aîné de la fratrie (Hanushek, 1992).

L'analyse a aussi montré la forte intériorisation du niveau scolaire de l'enfant par les membres des familles issues de l'immigration. Les familles adaptent ainsi leurs aspirations à ces perceptions et n'essaient pas de corriger leurs jugements pour accroître la réussite scolaire de leur enfant. Ce résultat est renforcé quand on observe l'impact positif que représente la fréquentation d'une école maternelle et de la prématernelle par les enfants sur la construction de fortes attentes familiales. Il semble rassurant, pour cette population, que l'enfant commence tôt sa scolarité au Canada et rattrape ainsi les lacunes qu'il a par rapport à ses pairs.

Malgré la pertinence des résultats de cette étude, elle souffre de certaines limites liées essentiellement aux données utilisées. D'une part, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, notre échantillon ne représente pas fidèlement les effectifs réels de la population scolaire issue de l'immigration dans les trois provinces. D'autre part, certaines données utiles pour comprendre l'attitude des familles, telles que le niveau scolaire réel des élèves à travers les notes obtenues, manquent dans la base de données que nous avons utilisée. Pour ce, nous avons eu recours aux perceptions des parents qui sont subjectives et biaisent, de ce fait, les résultats. D'un autre côté, en souhaitant introduire la variable « pays d'origine » dans l'étude de la scolarité des jeunes, nous avons été heurtés à la faiblesse des effectifs, qui n'a pas permis d'obtenir des résultats concluants. Cela est dû au fait que les parents issus de l'immigration déclarent, dans leur quasi-totalité, que leur pays d'origine est le Canada. L'intérêt de cette variable découle du poids des facteurs culturels des pays d'origine qui peut expliquer certaines différences, tant au niveau des attentes scolaires qu'au niveau de l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants, et qui affecte, de manière considérable, les cheminements scolaires.

EDUCATIONAL PROSPECTS IN QUEBEC, ONTARIO AND BRITISH COLUMBIA: BETWEEN ASPIRATIONS AND ACCOMPLISHMENTS

With the increasing importance of immigration, more and more researchers are focusing on factors of educational failure and success among youth of immigrant origin, and on gaps between their educational trajectories and those of native-born students. This is especially important since the school is given the responsibility of these youth's social integration. To this is added the fact that students tend to mirror their social backgrounds, be it conscious or not.

As a principal immigrant-receiving country, Canada faces a number of challenges in the social, cultural, linguistic, and political realms, most notably in those provinces that receive the most immigrants: Ontario (45%), Quebec (18%), and British Columbia (18%) (Citizenship and Immigration Canada, 2008), from where our interest in studying the educational situation of immigrant students arises.

Due to numerous studies carried out since the 1960s on the importance of social class in the education of students (Bourdieu and Passeron, 1970; Girard and Clerc, 1964), one would expect lesser success among immigrant youth, or at best a success similar to that of children of the same socio-economic status (Mc Andrew and Cicéri, 1997). However, several studies (Vallet and Caille, 1996; Ben Salah, 2007) have shown that the educational performance of immigrant youth is superior to that of their peers belonging to the same social class. These attest to the significance of different factors related to the evolution of an over-arching project of integration and social mobility nourished by immigrant families, a project

in which the school is expected to play the role of "social elevator" (Brinbaum and Kieffer, 2005).

In a study of the population of students of immigrant origin in Quebec, Ontario, and British Columbia, we focused on the reality of these youths' education in light of expectations on the part of their families. In this article, we present the results of this study by describing, first of all, the characteristics of the population studied, and then the factors that shape familial aspirations and educational achievements among the youth. We finish with a broader discussion of our main results.

We based this study on the National Longitudinal Survey of Children and Youth (NLSCY) carried out by Statistics Canada, for which the principal goal is to follow the development and well-being of children in Canada, from early childhood until they reach adulthood, over the course of seven waves conducted between 1994-1995 and 2006-2007.

In this study, we focused only on students aged 9, 10, and 11 years upon the first collection of information that took place in the winter and spring of 1994-1995 (wave 1), who were residents of Quebec, Ontario, and British Columbia and for whom at least one parent was born outside of Canada. Upon the last data collection in 2006-2007 (wave 7), the students forming this sample were 21, 22, and 23 years old.

In the first wave, our sample was made up of 1 056 students, of which 13.63% live in Quebec, 61.68% in Ontario, and 34.48% in British Columbia. The proportion of students 9, 10, and 11 years of age were 33.81%, 32.29%, and 33.9% respectively.

The results from this study answer several questions, but also raise other hypotheses and further questions. For example, the results linked to province of residence raise the questions relating to factors that may explain interprovincial differences: are these factors specific to immigrant students or common to the entire student population?

By contrast, our results on socio-professional belonging corroborate some previous studies (Henriot-Van Zanten, 2001), attesting to the decreasing significance of 'socio-professional' category as a determining factor in educational success. Rather, cultural capital seems to have a determining weight, both on family expectations and on the educational success of a student, even if only partially, drawing our attention to other important studies on the educational background of parents (Arcand et al., 2005). In this way, these results confirm the thesis by which inequalities in the school have an increasingly cultural and decreasingly economic origin.

In a similar vein, presuming that the family norm involves both parents being responsible for the child, the results support the consensus among American researchers who argue that a very significant negative impact on the educational success of child is when they live in a single-parent household (Gregg and Machin, 1998; Haveman and Wolfe, 1995). Nevertheless, our study refutes some previous work on the handicap that is presumed to exist when one is part of a large family (Becker, 1981), as well as the positive impact of being an older sibling (Hanushek, 1992).

The analysis also showed a strong integration of the educational level of a child by family members of immigrant origins. Therefore, families are seen to adapt their aspirations to their perceptions, and do not often try to correct their assessments in order to raise the educational success of their child. This result is reinforced when we observe the positive impact of a child attending an elementary or pre-school on the construction of strong family expectations. It seems reassuring, for this population, that children who begin their studies in Canada at an early age are generally able to overcome the learning gap they have with relation to their peers.

RÉFÉRENCES

Arcand, J.L., d'Hombres, B., et Gyselinck, P. (2005). Rendement de l'éducation et choix des instruments : Application sur données vietnamiennes, *Revue économique*, Vol. 56, N°3.

Becker, G. S. (1981). *A Treatise on the Family,* Cambridge: Harvard University Press Enlarged Edition, 1991.

Ben Salah, H. (2007). *Démocratisation du système éducatif français : analyse à l'aide de l'économétrie des données de Panel,* Thèse de doctorat, Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence.

Bourdieu, P., et Passeron, J.C. (1970). *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement,* Paris, Éditions De Minuit.

Brinbaum Y. et Kieffer A. (2005). D'une génération à l'autre, les aspirations éducatives des familles immigrées. Ambition et persévérance, *Education et Formations,* n° 72, octobre, p.53-75.

Citoyenneté et Immigration Canada (2008), *Faits et chiffres 2008.*

Girard, A. et Clerc, P. (1964). Nouvelles données sur l'orientation scolaire au moment de l'entrée en sixième, *Population*, Vol. 19, N°5, 829-872.

Gregg, P. et Machin, S. (1998). Child development and success or failure in the youth labour market, Centre of Economic Performance, *Discussion Paper* N° 397, London School of Economics.

Hanushek, E.A. (1992). The Trade Off Between Child Quantity and Child Quality, *Journal of Political Economy*, N° 100, 84-117.

Haveman, R., et Wolfe, B. (1995). The determinants of children's attainments: a review of methods and findings, *Journal of Economic Literature*, Vol. 33, Issue 4, 1829-78.

Henriot-Van Zanten, A. (2001). *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*, Paris, PUF.

Mc Andrew, M. et Cicéri, C. (1997). *Le rôle de l'éducation dans l'intégration des immigrants : recherches actuelles et prospectives,* Actes de la conférence en Éducation, Projet Métropolis, St-Jean Terre-Neuve.

Vallet, L.A. et Caille, J.P. (1996). Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français, *Éducation et formations*, N°67, MEN, DEP.

NOTES

[1] Cette recherche souffre d'un biais lié aux pourcentages d'élèves faisant partie de l'échantillon qui ne reflètent pas la réalité dans les trois provinces étudiées.

[2] Il s'agit ici de formation professionnelle.

[3] Cette étude est en cours et fera l'objet d'un article prochainement.



Source: Université de Montréal